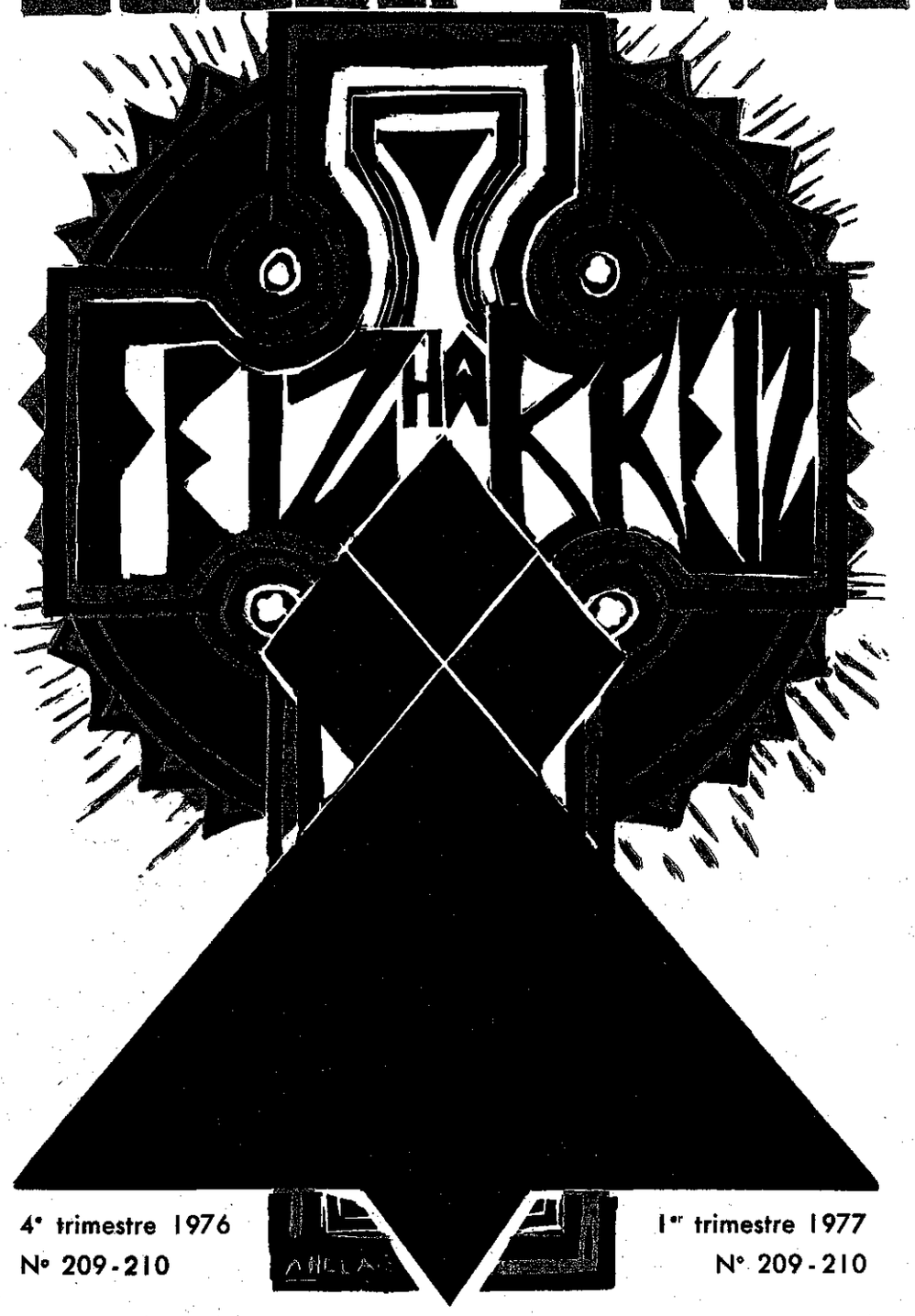
BLEUN-BRUG



4e trimestre 1976
Nº 209-210

1er trimestre 1977
Nº 209-210

RENSEIGNEMENTS

— Prix du numéro ..... **5,00 F.**
— Abonnement ordinaire ..... **20,00 F.**
— Abonnement d'honneur ..... **30,00 F.**
— Pour l'étranger ..... **30,00 F.**

Direction - Rédaction - Administration :
Chanoine F. MÉVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN
(par 29217 Le Conquet) - C. C. P. Nantes 329-30

Attention à quelques changements.

- Le siège social de l'œuvre n'est plus à la Salette de Morlaix.
Il est depuis fin décembre à la nouvelle résidence du directeur :
Chanoine F. MÉVELLEC, 30 route de Bertheaume, PLOUGONVELIN, 29217 Le Conquet.
- Mais le compte postal reste le même : 329-30 C Nantes.

Reste la même aussi la physionomie de l'administration, avec cette seule différence qu'il y avait encore une collaboratrice bénévole pour la tenue du fichier de la Revue et la confection des bandes et qu'à présent il n'y a plus personne.

Le secrétariat se résume donc désormais dans le seul maître Jacques... de la maison.

Si comme par le passé et encore un peu plus, il se glisse à nouveau quelques erreurs et maldones dans l'administration de la Revue, vous êtes autorisés à vous montrer indulgents, comme je tâche de l'être moi-même à bien des négligences de mes lecteurs.

Ne vous étonnez pas...

...si ce numéro, à cheval par nécessité sur deux trimestres, le dernier de 1976 et le premier de 1977, présente un caractère hybride. Il a voulu utiliser une partie du texte déjà écrit pour la livraison d'Octobre, celle qui n'était pas tellement d'actualité, et y adjoindre du... nouveau pour l'équilibre. De ce fait sont tombés les innombrables communiqués en vue d'insertion et maints évènements qui ont vieilli entre temps. En compensation, il vous offre quelques pages supplémentaires, pour l'équilibre aussi.

SOMMAIRE

Bloavez Mad ! 1
Après la pause on repart 2
Centenaire de l'abbé Job Le Bayon... 8
« Breiz Santel » renaît 10
Livres français 11
Les rééditions 13
In Mémoriam : P. Le Roux 13
Les grands prix bretons 15
Le centenaire d'un livre 15
Ar Skol dre Lizer 16
Taolennouigou-Bannou war Haïti... 18
Istor « al lore-a-gan » 20
Evid Labourad Douar 23
Heb trouz na triompilh 23
Eured-aour Visant Seïté e Landevenneg (16-10-1976)... 25
Nij ha kan al lapoused 26
A travers livres et revues 28
Barzonegou - poèmes de Daniel Trellu... 31
Eur marvail alamad diwar-benn an diaoul... 31
O laerez lavalou 32

133978

Bloavez Mad !

Eur zon goz evid goulenn kalanna
dastumet gant Potr Treoure,

I

Me deu da glask va halanna,
N'oun ket bet gwech c'hoaz er bloaz-ma ;
Da vloaz e teuin adarre
Mar bezan beo a-benn neuze.

BIBLIOTHEQUE QUIMPER DIOCESAINE

II

Ne houlennan ket kalz a dra,
Nemed hebken eun tamm bara,
Eun tamm bara pe eun tamm kouign,
Ma pe 'vadelez da roi din.

III

Arhant a gemeran ive,
Yalh da lakâd 'zo deut ganen,
E moniz pe en arhant gwenn,
Nao pe deg gwenneg pe ouspenn.

IV

Va roched a zo fall dija,
Roït eun all din da wiska ;
Va boned 'zo leun a doullou,
Va fenn skournet gant ar riou.

V

Eur bloavez mad a zouhetan
Da gement den zo en ti-man
Ha yehed ha prosperite
Hag ar baradoz d'o ene.

Après la pause...

...on repart

Comme il y a trois ans.

Mais cette fois, si l'on repart du même pied, ce n'est pas du même endroit. En 1973, en effet, contre toute attente j'avais été maintenu en fonction à la Salette de Morlaix, parce que si j'accusais bien cinquante ans de sacerdoce, je n'avais que 72 ans d'âge, alors que normalement un prêtre ne rend les armes que lorsqu'il en a 75. Remarquez, mes bons amis, que j'aurais pu prolonger aussi le stage actuel. On m'en laissait la liberté. Sans doute me jugeait-on assez jeune d'esprit et de caractère pour continuer une partie de mon ministère, qui était d'assurer le culte divin dans une chapelle de la Vierge restée en dépit de tous les vents contraires le cœur spirituel d'un pays, ayant besoin autant et plus que beaucoup d'autres de la protection efficace de la mère de Dieu elle-même.

Certains pensaient, et vous en étiez peut-être, que j'étais également de taille à jouer tous les rôles d'un maître Jacques au service d'une idée généreuse comme celle du *Feiz ha Breiz* (Foi et Bretagne) et d'une revue miracle comme celle du *Bleun-Brug*. Je le faisais déjà depuis 1960, pourquoi ne pas continuer ? Oui pourquoi ne pas poursuivre, quand on réussit dans des conditions incroyables, surtout lorsqu'à cause de ces conditions incroyables personne ne se présente pour faire la relève et prendre le drapeau ? C'était si simple et si facile pour ceux qui regardent le combat.

Bref, je suis donc resté à la Salette en 1973 comme vous l'avez vu pour assurer la continuité d'un double ministère et j'aurais pu y être toujours dans ma double fonction, puisqu'aussi bien entre temps rien n'a changé, sinon le monde environnant. Celui-ci, en effet se décroche de plus en plus, dans une course en avant aveugle et stupide, des valeurs spirituelles générales et dans la même proportion des valeurs particulières de culture bretonne qui intéressaient depuis Le Gonidec, Brizeux, La Villemarqué, Luzel et tant d'autres, les catholiques de Bretagne.

C'est curieux, me disait quelqu'un il n'y a pas longtemps encore, comme les Bretons ont flanché avec une belle inconscience dans la retombée des événements de 1968 qui ne sont que la queue parisienne d'un mouvement parti d'une université de Californie (Berkeley) aux U.S.A. sous la pression de quelques maîtres à penser germano-juifs comme Marcuse sur place et quelques autres en Europe. C'est vrai que les jeunes de nos facultés de lettres bretonnes anciennes ou nouvelles ont passé ces temps-ci l'arme... à gauche, tête baissée. Mais l'auraient-ils fait si facilement, s'ils n'avaient été conditionnés d'avance par leurs aînés. Il faut savoir à quelle dose ceux-ci avaient déjà pompé à travers notre introuvable et irréformable « *Education nationale* » cette eau-de-vie allemande héritée des disciples de Hegel, Feuerbach et autres phénoménologues d'Outre-Rhin, inspirateurs de Karl Marx et de toute son innombrable famille intellectuelle. A celle-ci nos grands et petits professeurs modernes sont fiers d'appartenir, comme de faire partager autour d'eux leurs idées... bien françaises, à en juger par

leur pesanteur et leur manque de clarté ! Dieu du Ciel ! les Celtes bretons d'Armorique n'ont-ils donc plus personne pour former leurs cerveaux et pour meubler leur esprit de pensées claires, eux qui dans les temps anciens pouvaient se prévaloir de génies philosophiques ou métaphysiques de la taille de Scot Erigène et de Jean Duns Scot pour la grande Bretagne, de maître Pierre Abélard et d'Ernest Hello pour la petite Bretagne. Je ne parle pas de Félicité de Lamennais, ce penseur breton contemporain de Karl Marx et de ses premiers élèves qu'il aurait victorieusement mis en balance, s'il avait su se garder à temps et un peu mieux des excès de sa nature fougueuse et impulsive, comme il aurait contré d'avance et à génie égal Frédéric Nietzsche le futur directeur de conscience de l'Europe germanique sinon de l'Europe tout court, dans une langue inégalable par sa pure clarté française capable de faire pâlir celle des enfants spirituels de l'Allemand précité, devenus en France les grands maîtres du doute, du soupçon, de l'absurde et du néant, comme Gide, Camus, Sartre et compagnie, les fourriers de « *la mort de Dieu* » et tout bientôt *celle de l'homme*.

Une question.

Et je me demande bien pourquoi, puisque nous n'avons plus en Bretagne, paraît-il, de « béliers de l'esprit » capables de mener vers des pâturages aux herbes saines le troupeau estudiantin qui s'agite stérilement autour des foyers intellectuels que devraient être les trois universités de Haute et Basse Bretagne avec les collèges et les lycées de leur mouvance dans lesquels il y a tant de catholiques de nom ou d'héritage familial, oui pourquoi ne sont pas plus proposées à leur étude et attention les têtes pensantes chrétiennes de France, comme Etienne Gilson, Jean Guitton et Claude de Tremonstrant pour la philosophie et tout autant la théologie ; Pierre Chaunu pour l'histoire quantitative, Perroux et Fourastier pour l'économie et la sociologie. Ce sont là des hommes qui honorent la Sorbonne ou le Collège de France, sinon l'Académie.

Alors peut-être nos demi-savants du jour ne s'en iraient-ils plus avec autant d'assurance proclamer autour d'eux les slogans qu'ils ont d'abord eux-mêmes acceptés sans bénéfice d'inventaire. Parmi ceux-ci citons-en un : « Il n'y a plus d'hommes parmi les têtes catholiques de France, de têtes capables d'inventer, de découvrir quelques lois qui leur permettraient de faire figure dans les compétitions scientifiques internationales. » C'est à se demander s'ils ont jamais lu l'œuvre d'un religieux pionnier en son temps de la paléontologie tel que le père Teilhard de Chardin ou d'un géant de la science des origines du monde habité, comme l'abbé Breuilh, du Collège de France ; s'ils ont jamais pris connaissance des travaux des frères physiciens Louis Victor et Louis César de Broglie, tous deux de l'Académie et le dernier prix Nobel (1933) ainsi que ceux de Leprince-Ringuet et du professeur Lejeune. L'on pourrait encore allonger la liste de nos grands « scientifiques chrétiens » qui semblent des inconnus à nos petits prophètes du moment. Contentons-nous de retenir seulement le nom d'un prix Nobel de médecine (1913) celui du chirurgien physiologiste Alexis Carrel devenu l'un des nôtres par adoption et dont la Bretagne garde les cendres.

Alors devant cet état de choses, l'on finit par se demander : qu'est-ce qu'il faut donc que fassent nos savants catholiques en fait de

découvertes et de productions pour échapper à l'indifférence ignorante de leurs compatriotes, si empressés par ailleurs d'aller boire à n'importe quelles autres sources, à condition qu'elles se réclament de l'estampille marxiste. Pour combien de chrétiens dits marxistes en Bretagne comme en France n'y a-t-il nulle grille valable pour comprendre et interpréter les conflits économiques et sociaux, en dehors de celle qui vient de Karl Marx et pour combien d'autres cette analyse matérialiste n'est-elle point le dernier mot de tous les problèmes, comme la lutte des classes dûment sacralisée est le seul et unique moteur de l'*Histoire* et la condition absolue du *Progrès*. Et qu'on ne leur parle pas de l'enseignement social de l'Eglise, du magistère du Pape, et pas plus de celui des évêques qui sont leurs seuls et vrais pasteurs ? S'ils parlent, ils ne se font pas écouter, s'ils écrivent, ils ne sont pas lus. Je ne suis pas sûr que le dernier livre de Monseigneur Elchinger de Strasbourg conçu et composé pour eux plus encore que pour les autres : « *Je plaide pour l'homme* » trouve grâce à leurs yeux.

Revenons en Bretagne.

— Mais, pourriez-vous me dire, vous vous écartez là de votre dessein premier, qui est le service religieux et culturel des Bretons. Laissez donc la France aux Français.

— Je le voudrais bien, si la Bretagne n'évoluait pas dans le cadre de la communauté française depuis plus de quatre siècles. La situation de fait a pour conséquence que les Bretons ne font pas grand'chose désormais qui ne se soit pas essayé d'abord en France. Les Bretons n'en finissent pas d'imiter les Français surtout dans leurs erreurs et leurs défauts en y ajoutant les leurs, hélas ! Et les premiers à les singer sans grande imagination, ce sont nos contestataires à l'état permanent. Ce qui ne les empêche pas de se vanter à tout bout de champ de leur liberté d'esprit et de leur indépendance. A l'égard de qui et à l'égard de quoi ?

C'est surtout à l'égard de toutes les valeurs représentant une vraie richesse qu'ils traitent de « *tabous* » et de « *monnaies périmées* » pour peu qu'elles se réfèrent à quelque autorité de droit naturel ou de droit positif et surtout de droit... divin, comme la famille, la patrie, l'église et naturellement toute coutume ou héritage de civilisation venant de gens qui auraient vécu quelques années seulement avant eux.

En ce moment une masse de nos contemporains, et les adultes autant que les plus jeunes, sont conduits sans le savoir par le bout du nez en vertu des grands mots non contrôlés qu'on importe de France chez nous et qui ont cours forcé, on ne sait comment, tels que *engagement politique et syndical quasi obligatoire, jeunesse et école unique, solidarité, conscience et lutte des classes, liberté individuelle totale* y compris la *sexuelle, etc.,* cela évidemment sans contrepartie et surtout pas le respect des droits et de la liberté du partenaire d'en face auquel on semble refuser d'avance la dignité d'une personne humaine, s'il pense, agit, parle et écrit d'une manière autre que celle pratiquée par le bon... parti, le seul à être dans la ligne...

Ah ! croyez-moi, nos petits meneurs de Bretagne n'ont rien inventé et n'ont pas grand'chose de neuf à présenter à leur troupe de suiveurs... Tout cela se trouve déjà dans les imprimés ou les palabres des Français de l'intérieur — pour parler la langue des Alsaciens — dont il faut chercher la source dans les officines parisiennes de tout acabit où

s'élaborent comme au temps de la philosophie des Lumières les ersatz d'idées que représentent les slogans à la mode enveloppés dans un vocabulaire singulièrement barbare.

Mais passons. Chacun sait ça.

Indigence bretonne.

Personne, bien sûr, n'est forcé, en Bretagne, d'ingurgiter cette boisson et de goûter à cette nourriture.

Mais le moyen de s'en passer quand on a faim et soif du côté de l'esprit et qu'il n'y a rien d'autre en Bretagne à portée de main ou de bourse pour tant de catholiques non avertis qui ne trouvent pas dans leur propre langue et leur propre style religieux de quoi satisfaire leur appétit et leur admiration. Nous ne sommes pas riches dans le moment, malgré tous les livres qui sortent de presse sur la matière bretonne et dont notre revue essaie de rendre compte au fur et à mesure de leur publication. Le génie, le talent et même la simple vérité objective ne s'y trouvent pas toujours. Quant au bon sens et au bon goût ils sont parfois loin du compte pour un chrétien, aussi bien d'expression française que bretonne, qui possède son Evangile et l'enseignement des apôtres dans leur esprit et la saine interprétation de leur lettre.

Voilà pourquoi, me dit-on, la revue *Bleun-Brug,* sous sa forme bilingue, doit poursuivre son travail d'information des intelligences et de formation des caractères, comme elle l'a fait jusqu'ici dans la pleine indépendance de ses attitudes de base et ses prises de position face aux courants d'idées et aux jeux de la politique du jour qu'elle n'accepte que sous condition et bénéfice d'inventaire.

Fort bien !

Mais continuer avec qui, avec quoi ?

Une revue ne tient pas toute seule debout par l'unique force de son texte fût-il le mieux composé du monde, dans la meilleure imprimerie de la terre. Il faut tant d'autres choses pour la garder en vie et la faire prospérer. En tête, je mets la propagande qui conditionne à la fois le tirage et le financement. Or, cette propagande est ce qui « cloche » le plus au *Bleun-Brug Feiz ha Breiz* comme dans les autres publications bretonnes. Cette chose, je l'ai cent fois dite et redite ici. Je l'ai particulièrement soulignée, il y a 3 ans, quand j'ai repris le harnais après l'avoir abandonné un instant du moins en esprit. Souvenez-vous de mon avertissement : *C'est à vous lecteurs de prendre en mains le sort de l'œuvre conçue pour vous et vos besoins. Vous y êtes les premiers intéressés. Vous en êtes solidairement responsables. A vous donc de la soutenir et de la propager, devriez-vous, comme moi, frapper aux portes et tendre la main.* Après ce rappel, il y eut un sursaut de votre part en 1973, mais l'élan s'est ralenti sérieusement depuis et c'est ainsi qu'à mesure que les frais de composition, d'imprimerie et surtout de papier montaient presqu'en flèche, augmentait aussi l'indifférence des usagers et en tout cas leur négligence à payer, me forçant à supprimer l'envoi du bulletin à des centaines... d'oublieux, malgré toutes les relances.

Et le *Bleun-Brug,* monté à 2 000 lecteurs au temps de Quimperlé (1960-1965) mais déjà descendu à 1 600 en 1970 sous le régime de Morlaix, tombait à 1 200 en 1974 sans avoir pu remonter depuis. L'année

1976 qui vient de se terminer a été particulièrement vide. Cela provient beaucoup, bien sûr, de mon départ en retraite décidé déjà fin avril et resté en suspens pour l'exécution jusqu'au 17 décembre dernier. Mais ceci n'explique pas tout. Le malheur des temps et l'incurie des hommes sont là aussi pour quelque chose, contre lesquels il importe de réagir. Quand on voit fin décembre 75 les rentrées par compte postal se chiffrer encore à 438 cotisations, et les rentrées manuelles ou par chèques bancaires accuser le chiffre de 284, et qu'on considère le bilan de l'année 1976 s'établir comme suit : 340 par compte postal et 200 par versement de main à main ou chèque bancaire, il y a lieu de s'inquiéter. Ce n'est pas que la caisse soit en péril ou va l'être incessamment. L'expérience m'a prouvé qu'au *Bleun-Brug* la générosité des uns, par offrandes et abonnements d'honneur, est capable de suppléer à la déficience des autres... Mais ce n'est pas normal qu'une revue d'idées et qui n'a sa raison d'être que dans les idées qu'on doit venir y prendre soit si peu... honorée. C'est à se demander si le jeu vaut la chandelle. Il est vrai que pour une fois les lecteurs pourront invoquer à leur décharge que le numéro du dernier trimestre 1976 prévu pour fin octobre est resté... en carafe, du fait que le responsable s'est trouvé longtemps assis entre deux selles dans ses trois essais de départ toujours retardé par manque d'un successeur définitif. N'exagérons rien cependant : depuis le début d'août, date de la parution du numéro 208 (le dernier), la caisse n'a recueilli de cotisations qu'un chiffre dérisoire, surtout par la poste : à peine 50. C'est cela qui me rend songeur. Et j'avoue que, quoiqu'à peu près à flot dans mes finances et donc vainqueur sur le plan matériel, j'étais assez disposé à quitter le terrain parce que je ne voyais plus très bien le but d'un combat rendu âpre et ingrat par la mollesse de mes troupes... mais... mais on m'avait rappelé à temps les grands anniversaires de 1977 : le quatrième centenaire de la naissance du vénérable Michel de Nobletz, le champion de la renaissance religieuse en Bretagne au XVI[e] siècle, et le premier centenaire de celle de l'auteur de la renaissance du *Feiz ha Breiz* et du fondateur du *Bleun-Brug*, dont cette revue sert encore l'idéal après la triste disparition de l'association qui la sous-tendait.

Je ne pouvais encore rendre les armes dans ces conditions.

Et tant qu'à les garder, autant le faire pour un bail de 3 ans.

Et je m'y suis résolu, non pour défendre une précieuse relique des temps révolus, mais pour propager des idées toujours nouvelles dont l'actualité serait aujourd'hui aussi manifeste qu'autrefois si un chacun savait en chercher les racines là où elles sont, c'est-à-dire dans le sous-sol religieux et culturel, d'où furent déjà tirées à travers l'Histoire les meilleures richesses de notre patrimoine breton.

Ces idées-là sont positives et commandent de notre part des attitudes autres que la défense passive. Il faut aussi aller de l'avant dans le sens déjà indiqué par l'effort aussi justifié que méritoire de ceux qu'on peut appeler comme l'abbé Perrot et le vénérable Michel de Nobletz, la conscience de leur temps en Basse Bretagne. Il y a loin de cette attitude à la fuite en avant que pratiquent si bien la masse des gribouilles modernes qui n'hésitent jamais — les malins — à se jeter en avant dans l'eau de peur de se mouiller, où à lâcher d'avance la proie pour l'ombre ou bien encore à couper l'arbre pour en recueillir plus vite les fruits.

Je vous dirai que l'attitude que nous prônons et qui demande du courage est aussi la seule qui paie en définitive. Voilà pourquoi je vous la propose comme je me l'impose à moi-même.

Confiance quand même !

Confiance donc ! Le dernier mot est aux braves.

Peut-être l'est-il aussi aux intelligents, les intelligents du cœur comme ceux de l'esprit.

Et à ce propos je me permets de terminer par un petit appel à l'humour dont les Bretons ne sont pas incapables.

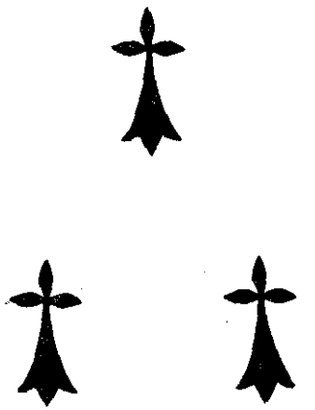
Est-il juste et spirituel de continuer par parole, par action, par écrit ou même par pensée à faire reproche à cette revue et à son directeur de trahir l'idéal du *Bleun-Brug* de l'abbé Perrot et d'oublier assez sottement que nous ne sommes en rien responsable des faits et gestes de l'équipe qui a commencé en 1969 à saboter le vrai **Bleun-Brug,** de ces « coucous ». qui ont provoqué sa mort six ans après et ne s'en sortent plus en ce moment de leurs festou-noz, koan vraz, grandes bouffes, fêtes foraines et cabarets populaires en intermède à leur propagande politique enveloppée de soucis économiques et sociaux dont ils n'ont pas d'ailleurs le monopole.

Voilà ! Je pense que c'est assez pour cette fois.

Au travail maintenant pour voir si l'idéal du vrai *Bleun-Brug Feiz ha Breiz* peut encore marquer les catholiques bretons d'aujourd'hui.

A vous de jouer !

F. MEVELLEC.



Centenaire de l'Abbé Job Le Bayon

Bleun-Brug Bro Gwened o Vleunian

L'abbé JOB LE BAYON
"Job er Gléan" (1876 - 1935)

Les 2 et 3 octobre 1976 auront été une date dans la renaissance du *Bleun-Brug Bro Gwened*, avec la célébration du centenaire de la naissance du dramaturge vannetais l'abbé Job le Bayon, dit Job er Gléan. Avec le concours d'un comité d'organisation dirigé par un Pluvignois dynamique, Pierre-Yves Lothoré, qui seconda notre ami Marcel Bouriguen, président du B.B. Bro Gwened, cette commémoration rappela les rassemblements des Bleun Brug traditionnels sous le signe de Feiz ha Breiz.

L'ouverture se fit par l'évocation audio-visuelle de la figure et de l'œuvre du génial pionnier du théâtre breton des années 1900, par Rafael Taldir, Job Jaffré et Herry Caouissin, avec une illustration de cent documents rares sur cette épopée authentiquement culturelle bretonne. Tour à tour, avec humour même — ce qui convenait à Job le Gléan — furent évoqués le prêtre poète et dramaturge, ses merveilleux acteurs et actrices, ses collaborateurs de talent, les compositeurs Théodore Decker, l'abbé Le Maréchal, le décorateur Boris, et le théâtre géant à trois scènes de Keranna, avec ses 2 500 places, surnommé l'Oberammergau breton.

En 1976, dans une salle plus modeste certes, mais archi pleine : plus de 800 spectateurs assistèrent aux deux représentations de trois comédies de Job er Gléan, interprétées par les troupes constituées pour la circonstance : à Camors, Brech, Landaul et Pluvigner : Brauan merh er barrez, En Nozéganned, er héméner. Fait caractéristique : les spectateurs entraient dans le jeu des acteurs en reprenant les sonenneu qui truffaient l'action : une totale communion s'était créée entre la scène et la salle qui finalement s'applaudissaient mutuellement ! Ce théâtre comme l'avait dit l'abbé Le Bayon trouve un écho sonore dans l'âme de nos compatriotes ! Le même phénomène se renouvelait aujourd'hui, ce qui révéla incontestablement une renaissance du théâtre breton bien délaissé de nos jours, malgré certaines tentatives, mais qui n'ont pas réussi à réunir tant de public. D'ailleurs, la nouvelle troupe de Pluvigner ne va pas s'en tenir là : elle envisage de monter une œuvre plus importante de l'illustre fils de Pluvigner : En Eutru Keriolet.

Quant à la messe bretonne, in memoriam Job Le Bayon et Jacques Le Maréchal, chantée par l'abbé Le Ménager, curé de Pluvigner, elle fut des plus belles, célébrée en présence d'une assistance nombreuse, qui chanta avec ferveur en breton et en latin, sans oublier l'allocution de l'abbé Le Tallec, de Sainte-Anne-d'Auray, consacrée à Job er Gléan et à son œuvre chrétienne et bretonne.

Au cimetière sur la tombe du dramaturge et sur celle de son ami Jacques Le Maréchal, après un dépôt de gerbes par de gracieuses jeunes filles en costume du pays, le bagad de Pluvigner sonna le *kanenn d'en enéan,* et l'assistance chanta les cantiques ar baradoz et Itron Santez Anna. Puis le maire de Pluvigner M. Le Couviour coupa le long ruban gwenn ha du qui barrait la rue Job-Le-Bayon et dévoila la plaque recouverte du drapeau breton. An merenn qui suivit — plus de 400 couverts — une ambiance des plus bretonnes régna. Après le chant du benedicite breton, les sonenneu composées par les abbés Le Bayon et Maréchal furent tour à tour chantées par les voix de Job Deimat, Guigner le Hennanf, l'abbé Jean Cadic, Job Jaffré, Rafael Taldir, le jeune chanteur prometteur Daniel le Tonquèze et Essylt Caouissin, tandis que les convives reprenaient les diskan.

Un fait encore marquant dans ce Bleun-Brug feiz ha Breiz d'automne : uniquement des gens du pays, la clientèle touristique ayant regagné ses pénates. N'en était-il pas ainsi lors du Bleun Brug naguère : *Gouel ar peurzorn,* comme l'appelait à juste titre son fondateur.

D'ailleurs, Colpo, où l'abbé le Bayon vécut ses dernières années et Bignan où il exerça son ministère et créa sa célèbre troupe, municipalité et clergé ont demandé au Bleun-Brug Bro Gwened de les aider à honorer à leur tour leur illustre compatriote. Ainsi le 7 novembre à

Colpo, et le 21 du même mois à Bignan, messe bretonne, merenn, inauguration d'une rue Job-le-Bayon, hoariva brehonek, avec les troupes de Pluvigner, Camors et Brech-Landaul.

Inour da Bleun-Brug Bro-Gwened ha da Wenediz ! Rak, evel ma laré en éutrù Jérom Buléon, mestr da Job er Bayon : « *Feiz ha Breiz e zou dimézet get en al, ha dimézet é chomeint, get sikour Doué hag en Itron Santez Anna, kéhed ma chomo Bretoned ar en doar.* »

HERRY CAOUISSIN.

Il aurait été intéressant de joindre à cette présentation des fêtes de l'abbé Le Bayon si bien crayonnées par Herry Caouissin l'article de Ouest-France *du 11 mai 1976 où Raphaël Taldir nous trace une brève biographie et un bel aperçu de l'œuvre théâtrale du barde breton qui fut avant tout un dramaturge et notre plus grand avec Tanguy Mallemanche. Mais il nous ouvre de tels horizons qu'il faudrait pour bien faire le développer encore dans une étude approfondie qui fournirait plutôt la matière d'une thèse de doctorat, si on voulait aller jusqu'au bout. Il faut savoir quel impact a eu avant la guerre de 14 sur le monde breton vannetais ce qu'on appelle le* « théâtre *de* Sainte-Anne-d'Auray *avec son grand mystère* » Yvon Nicolazig, *et que Taldir compare non sans raison au théâtre d'Oberammergau en Bavière ou au théâtre populaire de Nancy. En son temps une grande revue littéraire française illustrée fit là-dessus un reportage sensationnel qui montrait non seulement les 300 acteurs de la pièce en œuvre sur scène, mais encore les répétitions préparatoires dans les champs de Pluvigner, Bignan et Keranna où l'abbé Le Bayon exerçait sa troupe par petits paquets derrière des javelles de blé. Unique !*

Mais se lancer sur ce terrain serait vite se faire avaler par le sujet et ne plus en sortir que moyennant de longues gloses, bien trop longues pour le but ici visé. Nous espérons qu'un étudiant du terroir qui produisit un artiste comme l'ancien vicaire de Bignan s'attellera bientôt à une matière si riche en vue de quelque diplôme universitaire.

En attendant réjouissons-nous que Pluvigner ait fait honneur à son grand homme en des fêtes montées avec les moyens du bord, mais qui réussirent si bien grâce à une vaillante équipe dont la cheville ouvrière fut Marcel Bourriguen le secrétaire local du comité et le responsable de la revue du Bleun-Brug vannetais.

« Breiz Santel » renaît

Fondé en 1952 par M. Gérard Verdeau, le mouvement Breiz Santel, qui avait pour but la conservation et la restauration des monuments religieux bretons, était un peu en sommeil depuis la mort de son fondateur. Une réunion s'est tenue samedi 20 novembre à Vannes pour le ressusciter.

Des délégués sont venus de plusieurs départements. M. Marc Polo, de Nantes, a rappelé l'œuvre de Breiz Santel qui compte à son actif la restauration complète d'une douzaine de chapelles, sans parler des calvaires, croix, fontaines et autres monuments pour lesquels l'association est intervenue.

Un nouveau bureau a été élu. Président : M. Michel Plé, Grand-Carcouët, Nantes ; vice-présidents : M. Maho, Baud (Morbihan), et le colonel de Rohan-Chabot (Rennes) ; secrétaire général : M. de Caslou (Vannes) ; adjoint : M. de Courcy (Vannes) ; trésorier : M. Bureau du Colombier (Vannes) ; adjoint : Mme de Serrant (Vannes) ; délégués : MM. Duval (Ille-et-Vilaine) ; Polo (Loire-Atlantique) ; du Chayla (Finistère) ; Le Chapelier (Côtes-du-Nord). Présidentes d'honneur : Mmes Verdeau, mère de M. Gérard Verdeau, et Claude de Ryenn qui assurait la présidence.

L'association est décidée à relancer les chantiers de restauration et lance un appel aux jeunes.

Livres Français

Parmi ceux-ci, avant de passer aux rééditions, nous retiendrons quelques-uns tout récemment publiés dont :

— ANNE DE BRETAGNE par *Michel de Mauny.*

Plus qu'une biographie, c'est le *mémorial* du cinquième centenaire de la bonne duchesse, née dans la tour Neuve du château des ducs de Bretagne à Nantes le 25 janvier de l'année 1477 ou 1476 selon que l'on suit l'ancienne chronologie bretonne d'avant le traité d'Union (1532) ou la nouvelle qui fait foi depuis.

Un mémorial peut se ressentir de la *Légende dorée* ou *Vie de Saints* du dominicain lombard Jacques de Voragine, qui durant des siècles à partir du XIII[e] sera lue dans toute l'Europe, ou plus tard des Livres d'Heures aux riches enluminures comme celles, si célèbres, du duc de Berry ou d'Anne de Bretagne elle-même.

Est-ce à cause de cela que Michel de Mauny impressionné à distance aurait pris de la graine pour composer son petit chef-d'œuvre où la simplicité, disons presque la naïveté du texte, se trouve rehaussée par quelques remarquables gravures empruntées soit aux peintres de l'époque pour les portraits, soit à l'Armorial breton pour ce qui est des sceaux, blasons ou monnaies, soit aux tapisseries des Gobelins pour quelques rares événements ?

Les affaires de France sous le règne de la duchesse Anne, deux fois reine de ce pays, ne sont pas oubliées dans leur ensemble, mais ce qui nous est particulièrement restitué c'est surtout la tranche de vie bretonne de cette princesse chérie, et non sans complaisance, pour ce qui a trait à Nantes sa ville natale à laquelle l'auteur assigne le rôle de capitale sur le même pied que Rennes. Ce rôle qu'admet d'ailleurs l'histoire s'est trouvé justifié d'avance par l'attitude des Nantais, décidés à ne pas renier encore le dernier rejeton des ducs

souverains de Bretagne, mais à exalter au contraire, sa mémoire comme il se doit. Ce sera le mérite de M. de Mauny de les y aider juste à point.

Demander ce beau livret de 58 pages aux éditions *Kanevedenn*, 19, rue Saint-Louis, 35000 Rennes.

— PRIÈRES POUR TOUS LES TEMPS

de *Dominique de Lafforest.*

L'auteur l'a mis au pluriel. Avant la grande prière en effet, qui couvre quatre grandes pages, Keranforest — car c'est lui — commence par cinq petites invocations préparatoires qui pourraient se suffire à elles-mêmes mais qui, cependant, font corps avec le gros œuvre en l'encadrant avec la présentation finale de l'Eglise, épouse et plus encore mère et qui se définit elle-même ainsi en termes magnifiques un peu à la manière du Cantique des Cantiques. Cela fait mieux passer la Prière centrale à l'envol mystique où l'on trouve dans l'action de grâces des accents que n'auraient renié ni Claudel ni Péguy dans notre siècle et auxquels nous ont habitué certaines apostrophes prophétiques de notre sainte Bible. Analyser cela est bien difficile, car ces prières sont avant tout personnelles. Ce sont celles de Dominique de Lafforest qui a sa manière bien à lui d'échanger avec le Dieu vivant qu'il reconnaît comme l'Unique créateur de l'Univers, le Sauveur unique de tous les hommes, et la Récompense suprême de tous les rachetés. A cette seule pensée, l'admiration jaillit spontanément de la cime de son intelligence, retombe en amour sur son cœur et se résout dans l'adoration, le dernier stade de l'attitude contemplative du pécheur divinisé par la grâce et le sang du Christ qui aima ses frères jusqu'à mourir pour eux.

La critique d'un prêtre à l'égard de cette œuvre en apparence si légère de facture ne peut aller plus loin. Retenons que ce verdict a été en substance celui du jury des écrivains quimpérois qui la couronna de son prix 1976 et où sans doute il y avait d'autres que des mystiques.

Demandez la plaquette à l'imprimerie Cornouaillaise, 29000 Quimper.

— ITE MISSA EST de *Plurien.*

Ici je ne m'attarderai pas. Je n'ai pu, en effet, aller au-delà du premier poème de 12 pages sur la religion, prolongé d'un peu de prose sur le Christ décapité avec un bref appendice : « consummatum est », le tout dédié à un prélat dont je tais le nom, le tout aussi tissé de sarcasmes et d'invectives faciles contre l'Eglise conciliaire absolument défigurée sous sa plume.

Même si j'avais rencontré en route un brin de talent et quelques maigres mérites artistiques, j'aurais réservé ce simili-pamphlet à la poubelle.

Ne vous donnez pas la peine d'aller l'y chercher. Cela ne le vaut pas.

Les Rééditions

J'en ai trois sur ma table : *l'Europe aux cent drapeaux* de Yann Fouéré (205 pages). — *Yezhadur braz ar Brezoneg* de Fanch Kervella (500 pages). — *Langue et littérature bretonnes* de Fanch Gourvil (125 pages).

Les trois méritent considération. Ce n'est que par manque de place que je réserve les deux premiers pour une critique ultérieure. Contentons-nous donc ici de l'ouvrage de Fanch Gourvil, le premier arrivé d'ailleurs au secrétariat.

LANGUE ET LITTÉRATURE BRETONNES

de *Fanch Gourvil*

Cette œuvre, bien petite en apparence, parut la première fois en 1952 aux Presses Universitaires de France, dans la collection « Que sais-je ?. Elle en est aujourd'hui à sa quatrième édition (30e mille) sous les mêmes auspices. Cela témoigne déjà en sa faveur, qui est bien méritée en tout point. Comme condensé on ne fait pas mieux : présenter tous les aspects de la question dans une centaine de petites pages, n'est pas à la portée de tout le monde et cela nous change des délayages historico-linguistiques que se permettent trop souvent quelques demi-savants à la plume facile en mal de copie dirait-on. Mais comment résumer les 15 petits chapitres qui sont déjà un résumé de grande brièveté, si l'on n'est soi-même orfèvre ? J'y renonce donc à regret en adressant toutes mes félicitations à son auteur et en recommandant son œuvre.

Chacun y trouvera une ouverture suffisante pour une vue d'ensemble sur le vieux celtique, le gaulois, le celtique insulaire, le brittonique continental, et bonne réponse sur tout ce qui concerne la langue bretonne : histoire, phonétique, morphologie, syntaxe, vocabulaire, etc.

C'est un manuel de poche, pratique et bon marché.

IN MÉMORIAM :

P. Le Roux

Dans le dernier numéro de « les Annales de Bretagne et de l'Ouest » pour 1976, le chanoine Falc'hun, professeur de celtique à la Faculté de Brest, rend un hommage ému et pieux à son prédécesseur dans la chaire de celtique à l'Université de Rennes : Pierre Le Roux, né à Plouëc (Côtes-du-Nord) en 1874 et mort à Paramé (Ille-et-Vilaine) en septembre 1975 dans sa 102e année.

La périodicité trop espacée de la revue n'a pas permis de le rendre moins tardif. N'importe. Tout y passe dans l'article de la longue carrière du défunt qui fut doyen de la Faculté de Lettres de Rennes, après

y avoir enseigné le celtique à partir de 1911 jusqu'à l'arrivée de son successeur l'abbé Falc'hun, déjà chargé de cours en 1951, l'année où il publia le premier de ses deux grands ouvrages qu'il appela le *Système consonantique du breton*. P. Le Roux avait lui-même succédé au grand Joseph Loth, nommé au Collège de France, après avoir été à Paris l'élève à la fondation Thiers des deux pionniers du celtique : Gaidos et d'Arbois de Jubainville.

Son œuvre maîtresse qui représente l'essentiel de son activité scientifique, en dehors de son enseignement, reste *l'Atlas linguistique de la Basse-Bretagne*. Elle servira de base à la thèse de doctorat du chanoine Falc'hun sous le titre *Histoire de la langue bretonne d'après la géographie linguistique*, publiée aux Presses Universitaires de France (374 pages plus 11 cartes). Il faut savoir que P. Le Roux pour composer son atlas dut se livrer à des enquêtes laborieuses à bicyclette dans 77 localités différentes de basse Bretagne à raison de 8 à 10 heures d'audition pour noter comme il faut le parler de chacun de ses informateurs. Aussi son travail est-il une mine.

Le maître trouva en l'abbé un disciple de choix dont il fut, au dire de ce dernier, la lumière et aussi le soutien dans les heures difficiles. De celles-ci P. Le Roux connut sa part également. Face au pouvoir central avec des ministres de l'Instruction publique hostiles au breton enseigné comme Anatole de Monzie, et face à certains Bretons manœuvrant à la faveur de la guerre 39-45 entre l'occupant d'un bord et le régime de Vichy de l'autre dont l'accord de Montoire faisait des alliés de façade et plutôt des faux complices. Ceci amène le chanoine Falc'hun à lever un peu le voile de l'Histoire sur ce qui se passait alors en coulisse autour de la Faculté de Rennes au sujet de certains arrangements orthographiques devenus la pomme de discorde entre bretonnants. Il était à même d'apporter quelques précisions car il est l'un des rares à être documenté de première main et pour cause. C'est ainsi qu'il fait justice des deux protagonistes qui intriguèrent ou manœuvrèrent le plus entre les Allemands, les Bretons pro-germanistes et Vichy soit sous pseudonyme soit en clair. Celui qui agissait à visage découvert le professeur Léo Weisgerber, celtisant émérite, appuyé sur l'autorité occupante mais voulant cacher son jeu, s'arrangea en vue de mieux imposer sa formule orthographique pour la faire entériner par quelques Bretons de marque réunis à la hâte et dûment abusés. Mais P. Le Roux, sollicité à son tour, fit la sourde oreille et défendit dans les limites de sa fonction les droits de l'Université contre les pressions étrangères. Cela méritait d'être dit et ne l'avait pas encore été. Le disciple, étant le seul à même de le faire, et en ayant le courage, ne pouvait manquer à la mémoire du maître et manquer à lui-même en ne rendant pas hommage à la vérité sur un point où à ses yeux l'honneur était engagé.

La petite notice du chanoine est donc plus qu'un simple et pieux devoir rendu, c'est un acte de probité, assez rare aujourd'hui pour qu'il soit souligné ici.

Les grands prix bretons

— Le grand prix du disque breton décerné par le jury de Bodadeg ar Sonerien a été attribué à l'unanimité *aux chants traditionnels d'Oust et Vilaine* ou le *pays des Sept Rivières*, œuvre qui fait honneur à la musique populaire de la région gallo-vannetaise et des marais de Redon.

***

— Le prix nouvellement institué de Xavier de Langlais, l'artiste et l'écrivain breton si regretté vient d'être attribué pour la première fois. Il est allé à Goulven Jacq, habitant Saint-Brieuc, pour son manuscrit : « *Pinvidigez ar paour* », la richesse des pauvres. C'est un récit qui sera bientôt publié par les éditions d'*Al Liamm*.

Le prix a été fondé par Mme veuve de Langlais.

***

— Un autre prix littéraire vient d'être fondé. Patronné par le Comité international de langue bretonne qui a décidé dans sa séance du 19 septembre 1976 de récompenser annuellement un ouvrage publié en langue bretonne.

Un exemplaire doit être présenté avant le 31 mars 1977 au siège de ce comité : 11-13, parvis Saint-Gilles, B 1060 Bruxelles.

***

— Enfin le prix des écrivains bretons d'expression française a été décerné en décembre à la maison de Bretagne à un prêtre de Rennes, habitant Paris, l'abbé Sullivan pour son livre de réflexions dites « *matinales* ».

En dernière heure :

Le grand prix du professeur Trépos est allé pour la première fois, à Jean BIGER, de Landerneau, et le second prix au frère Corentin RIOU, professeur à l'école d'agriculture de Landreau (L.-A.).

Tous les deux sont des collaborateurs de notre revue.

LE CENTENAIRE D'UN LIVRE

L'année 1977 va connaître le centenaire d'un livre curieux, qui a présidé à l'initiation de bien des débutants aux lectures bretonnes en dehors des livres de « *dévotion* » proprement dits : c'est le célèbre *Emgamm Kerguidu*. Il est de la main de l'abbé Lan Inizan, qui s'était déjà signalé en 1974 dans *Feiz ha Breiz* par un conte moralisant d'un

piquant intérêt : *Toull al lakez*. Le petit événement littéraire breton que représente *Kerguidu* sera surtout souligné par la réédition de l'ouvrage à laquelle une fois de plus Al Liamm s'est attelé.

Disons que les moines de Landévennec ont déjà pris les devants dans leur dernier numéro de « Pax ». Le frère Marc y a mis le paquet. N'a-t-il pas consacré toute la critique littéraire au seul *Emgamm Kerguidu*, qu'il appelle un classique de la littérature bretonne !

Et de le prouver à travers 8 pages de bonne venue avec de nombreuses citations bretonnes extraites du livre et pour finir par une brève biographie de l'auteur, un natif de Plounevez-Lockrist dans le Léon.

Pour être juste et encore sans faire bonne mesure, je devrais y aller moi-même d'au moins 4 pages dans une revue héritière du nom et de l'esprit de *Feiz ha Breiz* en l'honneur d'un de ses premiers collaborateurs. Hélas, il y a de tels arrérages à rattraper dans ce numéro que je ne trouve plus de place. Mais l'année 1977 est longue et l'occasion s'y retrouvera de parler comme il se doit de Lan Inizan et de son *combat de Kerguidu*.

Ar Skol dre Lizer

Cours de Breton par correspondance

V. SEITE, Ty-Carré, Châteaulin, 28150, C.C.P. 544.22 Nantes, téléphone : 86.01.42.

1 - Bilan de l'année scolaire 1975-1976

Lieux d'origine des élèves		Répartition par professions			Femmes
Finistère	356	Etudiants	631	(dont	305)
Côtes-du-Nord	66	Enseignants	114	(dont	61)
Morbihan	56	Emp. bur.	88	(dont	60)
Ille-et-Vilaine	33	Ouvriers	37		
Loire-Atlantique	86	Cadres sup.	35		
		Retraités	40	(dont	7)
Paris	239	Militaires	17		
Autres départ.	274	Méd. infirm.	20	(dont	11)
Etranger	42	Divers	77	(dont	22)
		Prof. non décl.	57	(dont	32)
Total : 1 152		Sans prof.	36	(dont	36)
		hommes + femmes = Total	1 152	(dont	534)

Ces 1 152 élèves sont venus à Ar S.D.L. : 43 % par relations, amis et anciens ; 16 % par le journal « la Bretagne » à Paris ; 8 % par « Breiz » ; 9 % par le « Télégramme » ; 6 % par « Ouest-France » ; 4 % par la radio ; 14 % par publicités diverses.

Hommes : 618 — Femmes : 534 — Moins de 25 ans : 741.

Nous avions 100 élèves en 1945 — 213 en 1968 — 504 en 1969 — 615 en 1970 — 756 en 1971 — 704 en 72 — 806 en 1973 — 846 en 1974 — 866 en 1975 — 1 152 en 1976.

Ces cours sont doublés deux fois par semaine de leçons radiophoniques par *radio Brest* tous les mercredis et vendredis à 12 h 20, P.O. 214 m ou M. de F. La leçon paraît le matin du même jour dans le journal « le Télégramme » quotidien de Morlaix, rue Anatole-Le-Braz, 29210.

2 - Vers l'avenir

En ce début d'année scolaire 76-77 « Ar Skol Dre Lizer » entreprend sa trente-deuxième année de travail toujours sous le signe du renouveau.

Plus de 1 200 élèves, soit individuellement, soit en groupes, l'ont suivie l'année dernière.

Ses méthodes nouvelles, absolument progressives, modernes et agréables, sont à l'origine de ce bond en avant. Les lettres de satisfaction, émanant d'élèves de tous âges et de toutes professions (surtout étudiants) ne se comptent plus.

Les cours comportent désormais :

1°) Une série de 27 leçons d'après le premier tome de « Le Breton par les ondes » de V. Seité, prix 17,50 F, pouvant s'accompagner d'une cassette.

2°) Une seconde série de 30 leçons d'après le deuxième tome de « Le Breton par les ondes », prix 19,50 F, également sur cassette.

3°) Enfin, aux persévérants qui désirent obtenir une parfaite connaissance de la langue, nous proposons la méthode « Deskom Brezoneg » avec possibilité de l'obtenir aussi sur cassette. Prix 20 F.

4°) Pour les enfants (écoles primaires, sixième et cinquième) nous utilisons toujours notre petite méthode « Le Breton par l'image », prix 10 F.

Les cours sont gratuits, sauf l'achat du matériel et peuvent commencer à n'importe quel moment de l'année. Pour tous renseignements, s'adresser à : *V. Seité, Ty-Carré, Châteaulin, 29150*. (Joindre enveloppe timbrée pour réponse.)

Taolennouigou-Bannou war Haïti

HAITI "Perlezenn Bro-Antillez"

Gweled a ran ar skrin *,
glaz-oabl, treuzweluz *, ennañ al liviou o c'hoari.
Amañ eo bet moarvad ar vein-a-briz
o klask o lufr hag o sked :
opalenn, turkoazenn, berilenn...

A-uz d'ar skrin, ar harr-nij o fraoñval
a zo heñvel ouz eun heol teñval
o rinkla flour a-zioh ar herreg koral
a-zioh ar bagou skañv o askellou gwenn-kann.
Kaer eo ar skrin, dudiuz...
da gredi e-nefe ar Hrouer skuillet amañ eun daer a garantez.
Med, e peleh ema ar *berlezenn ?*
E Mor-ar-peoh, war a lavarer,
e lez ar besketaerien, perlez an istrenn * da vreina
da hortoz ma tispako ar berlezenn.
Amañ ema an istrenn ouz an heol,
o labourad warni ar vreinadurez gwenn ha du
abaoe pemp kantved.
Daoust ha réd e vo c'hoaz gortoz kantvedou
evid ma tinodo *
ar berlezenn lugernuz a hor ar skrin ? *

PORT-AU-PRINCE

Heñvel eo kêr ouz eur jidourenn o virvi
Klogorennou du a-vordill *
klogor iskiz o stleja d'o heul klogor all...
Chidourenn o virvi
o lezel da nijal aezennou,
aezennou a houezenn ar broiou tomm,
aezennou a vreinadurez...
Chidouren o virvi, an tan en he hreiz,
Chidourenn o trei warni heh-unan
warhoaz marteze e tarzo !

AN HENCHOU

Heñchou Haïti, lod koltaret, lod pavezet,
lod all war ar roh noaz,
warnoh en em astenn koroll al labour
merhed o vale, o vale...
Koroll divent ha dibaouez
divreh ha diwesker oh heja,
treid o paoata,
o skei warzug ar marhad...
Koroll divent ha dibaouez
samm ponner an neñv
war gorv ar vaouez a gouez

Koroll divent...
Da vorzi e teu an nerz ha tu ebed d'e vaga
Merhed du, evel delwennou prenn-ebena *,
kizellet ha neuziet ' vel prinsezed
sonn o fenn, mibin o bale...
Pe zoner trist a ra dezo kerzed ?

AR RE VEO HAG AR RE VARO

Ar re veo hag ar re varo amezein,
stok-a-stok ema o ziez ;
tiez ar re varo strisoh med kaerroh fichet,
gand aon na vent dizoñjet.
*Kantreal * a reont eurveziou, miziou, bloaveziou*
o klask o hent.
Bezit dineh, n'eo ket echu ganto o zroiadou,
test int euz al labour, ar boan, an aner.
Anéz ho péziou er vered
ez afe buan ar zoñj ahanoh da get...
*Stard eo mond da netra heb esper da zazorh *,*
aze emaoh, sioulderiou beo ha mud,
c'wi hag a zeu da vrouda kreizenn dall ar re veo,
peur eta e teuoh da vrouda ha da zigeri o spered ?

PAOUR HA PINVIDIG

Daouarniou astennet da houlenn,
hed-a-hed an heñchou, hed-a-hed ar ruiou ;
— « Naon am-eus, naon du ! »
Pobl e gov goullo e prizon an aluzenn,
peur eta e teski krañchal war an dollar
hag e vresa gand kounnar
d'ober méz d'an neb henn stlap ?
Bez' ez eus en Amerika eur verienenn sklavelourez * ;
dibaba 'ra eur blantenn ha warni e laka
c'houen-gwez * da veva.
Eviti neuze n'eus mui a arvar * :
Suna 'ra ar houanen, na re na re nebeud ;
Na re 'vid m'hello c'hoaz labourad,
Na re nebeud 'vid n'hello ket tehed.
An dud amañ a zo heñvel ;
Gand lezenn an natur eo heñchet ar verienenn,
gand lezenn ar gonid eo poulzet an den :
gonid atao muioh, heb kont euz ar penaoz,
nag euz yehed an dud nag euz yehed an douar
Suner didruez, gouenn war ziskar,
o tond endro da hanter-ouez,
Den diboell, gouzoud a rez koulkoude,
brema 'z eus daou vil bloaz,
ez eus bet flastret eun dén evel eur preñv ;
gouzoud a rez eo bet savet a-uz da beb tra.
Daoust ha kaled-maen e vefe da galon ?
Perag e sunez evel-se da vreudeur ?

AR VISIONERIEN

Beleg, va breur,
Te hag a zo krog-ha-krog dalmad
gand ar pez a zo ha n'hellez ket diarbenn ;
Te hag a labour, a houzañv, a stourm
heb konta,

Te hag a zo da unan-penn,
gronnet * gand eur voger a véz hag a hloar
da vreudeur hena n'o-deus ket gwelet ar vleunenn
digoret diwar an hadenn ;
Te hag az-peus savet da iliz war ar run
evid ma vo evidout, e-ser skuizder ha poan,
eur zin a esperañs.
Goud a rez eo kaer bepred labour an hader
ha goude ne zeufe ket da gellida an hadenn ;
buez a hell dond diwarni, eun devez...
Pegement a hadennou taolet en douar !
Douarou 'zo o hortoz dihun enno ar vuez.
Euz pe du e teuy ar glao benniget ?
euz ar gwalarn pe ar gevred ?

KROUIDIGEZ

Haïzian, va breur,
Te hag a hell dond da veza
momentèrèz * ha sonèrèz,
koroll ha tan,
pa zeu an taboulin
da lakaad luh ez taoulagad
ha gwrez en da wad ;
Te hag a oar merad * ar hoad evel ar poder e bri,
marteze e nij da c'hoant trema ar Yankezi ;
Med, hag her gouzoud a rez ?
c'hwek eo kounaad Haïti pa vezer e Miami.

Diwar « Miniatures » La Lettre de Saint-Jacques - Mars 1976.)

---

* *Mots moins connus : skrin :* écrin - *treuzweluz :* transparent - *istrenn :* huître - *dinoda :* éclore - *Ar berlezenn... :* la perle éclatante que couve l'écrin - *a-vordill :* en quantité - *prenn-ebena :* bois d'ébène - *kantreal :* errer - *dazorh :* ressusciter - *sklavelourez :* esclavagiste - *c'houen-gwez :* pucerons - *arvar :* inquiétude - *gronnet :* enveloppé - *kellida :* germer - *momentèrez :* rythme - *merad :* pétrin - *kounaad :* se souvenir de.

Istor « al lore-a-gan »

Hirio e fell din konta deoh, bugale, eun istor zouezuz anvet « Al Lore-a-Gan ».

Gouzoud a rit petra eo bodou lore (*laurier*, e galleg). Gwelet ho-peus bet ho mamm, marteze, o lakaad deliou lore da virvi an dillad. Goude, gouzoud a rit, e vez c'hwez vad gand al liñseriou, hag e kousker kalz gwelloh enno.

An istor-mañ, a gav din, n'eo bét moullet jamez. Klevet em-eus bet anezi, pa oan bian eveldoh, gand eun dén koz hag a oa o chom e-kichen du-mañ.

Bep sul da noz e vezen, gand ar vugale all euz ar hontre o sealou anezañ da goñta deom istoriou. Ha ni on deveze plijadur, n'oh ket gouest da gompren.

Soñj em-eus e kontas deom eur wech an istor-mañ. Chomet eo abaoe beo kenañ em spered, ken sklêr ha ma vije bet kontet din deh.
Setu amañ an istor-ze. Selaouit mad.

*
* *

Gwechall-goz e veve èn eur c'hoad braz, eur zorséréz pe eur wrah koz ha ne veze ket brao mond war he zro.

Edo o chom èn eur maner kaer, e-kreiz ar c'hoad, a veze gwelet e ziminalou uhelloh eged ar gwez.

Ar c'hoad braz èn-dro d'ar maner a oa dezi, ha gwaz a-ze d'an hini a yee e-barz. Paket e veze bep tro gand ar wrah koz, taolet e veze ganti èn eur c'helorn, poazet ha drebet goude... Spontuz eo, neketa !

Roue ar vro e-unan, n'en-doa galloud ebed warni. Setu eun devez e lavaras : An hanter euz va rouantèlèz, da lavared eo, an hanter euz va bro, a roin d'an hini a deuio a-benn euz ar zorséréz koz-se.

*
* *

Ar zorséréz he-doa eur plah, pe eur vatez vian, a veze greet Sinig anezi. Eur plah yaouank koant ha divorfil e oa.

Karet he-dije bét tehed euz ar maner, méd ne helle két. Strobinellet e oa bet gand ar wrah koz.

Méd Sinig a oa eur plah fin. Atao e veze war evez ouz ar pez a wele hag ouz ar pez a gleve.

Setu petra 'gavas eun deiz : Gweled a ree ar zorséréz o vond aliez beteg traoñ ar jardin, hag eno e komze gand eur bodig lore.

Sinig bremañ a ouie e helle ar bodig lore-ze kôzeal ha kana ive pa veze lavared dezañ :

« *Bodig, bodennig, lavar din eun tammig,*
Petra 'zo tro-war-dro ? »

*
* *

« *Bodig, bodennig,*
Lavar din eun tammig,
Petra 'zo tro-war-dro ? »

Hag ar bodig lore a stagas da gana, m'oa eun dudi ! Goude eh en lakeas da gôzeal hag e lavaras da zinig :

« Petra 'glaskez, plahig ? Gra ouzin goulennou hag e respontin dit.

— O ! Bodig lore, me 'garfe mond kuit euz ar maner-mañ. Me 'zo amañ, gouzoud a rez, evel eur brizonieréréz. Me 'garfe gouzoud penaoz ober evid tehed ahalenn hep gouzoud d'ar wrah koz a zervichan.

— Selaou mad ahanon neuze. N'eo ket diêz ! Ma sentez mad ouzin e helli mond kuit.

*
* *

Sinig a zelaouas mad, ha setu petra lavaras dezi ar bodig lore :

— Setu amañ, eme ar bodig lore : D'ar mare-mañ ez eus eur paotr o tond èr c'hoad, Bigornig e ano. Prometet en-deus hemañ d'ar roue e teuio a-benn euz ar Zorséréz. Kee da glask Bigornig. En douvez, pe er foz a zo èn-dro d'ar maner ema kuzet d'ar mare-mañ.

Sinig a redas kerkent beteg an douvez hag e kavas eno Bigornig.

Méd, na pegen bian eo ! En he barlenn he-dije gellet lakaad anezañ !

— Deus ganin, eme Zinig da Vigornig. Taol evez avâd, ouz ar Wrah koz. Kousket eo d'ar poent-mañ. Méd honnez a hell dihuna pa zant kig kristen èr c'hoad. Deom da genta da houlenn digand Lore-a-gan penaoz ober.

— Lore-a-gan, eme Vigornig, piou eo hennez ?

— Eur bodig lore hag a oar kôzeal. Selaou !

« *Bodig, Boḍennig, lavar din eun tammig,*
Petra 'zo tro-war-dro ? »

Hag ar bodig lore a gomzas evel-henn :

— Evid paka ar zorséréz, tenn diwar he bleo ar spillenn aour melen. Kerkent ez aio he nerz diganti ha ne hello mui ober droug da zén ebéd. Goude e laki ar spillenn-se war da vleo da-unan hag e teuio ennoud nerz ar zorséréz en he féz. Diwar neuze ive, Sinig ne vezo mui strobinellet ha c'hwi a hello ho-taou tehed kuit heb aon.

— Ya 'vad ! Méd penaoz dond a-benn da baka ar spillenn-se ?

— Kemer eun delienn diwar va bodig. Lak anezi war da benn hag e vezi evel an avel. Den ebéd ne welo ahanout ha dén ebéd ne hello paka pég ennout. Bremañ, kenavo ! ha chañs vad deoh ho-taou.

***

Ar wrah, d'an ampoent a oa o tond er-mêz euz he hastell dre an nor vraz, hag e yude evel eur bleiz :

— Tud 'zo èr c'hoad ! Me 'zant kig kristen !

Ouz he hleved, Sinig a grene evel eur bern deliou. Bigornig avâd, gand an delienn lore war e benn, ne veze két gwelet. Skañv evel an avel e pakas ar spillenn aour diwar bleo ar wrah. Houmañ, kerkent, a dorras warni. En em rei a reas da gousked ha da rohal evel eur broh.

Lakaad a reas goude ar spillenn aour war e vleo dezañ. Neuze e santas e nerz o keski, o kreski... Hag e gorv ive o vrasaad kement, ma teuas da veza eur mellad dén faro hag eur paotr koant... ken koant ha ma oa Sinig.

Kreñv evel ma oa deuet da veza, e treinas ar wrah beteg eur puñs don a oa eno, hag e stlapas anezi e-barz : plaouf ! el leh ma oe beuzet.

***

Sinig ha Bigornig, an eil hag egile, a zimezas laouen e palez ar roue. Euz Kastell ar c'hoad e rejont o maner. Eno int bet eüruz ar rest euz o amzer. Marteze, bugale emaint eno bepréd ? Kit 'ta da weled ma n'am hredit két.

V. SEITE.

Evid Labourad Douar

1 — Evid labourad douar, el lann pe er *bratell,*
Diskan : El lann pe er bratell,
'Vez réd kavoud eur forh, eun trañch pe eur rastell, o !
Liez mad gant eur pioch, eur bal, eur garrigell, o !
Diskan : Liez mad gant eur pioch, eur bal, eur garrigell, o !

2 — Réd eo gouzoud *diforh* ha distruj ar *ranell,*
Ar *forest* hag ar *houilh,* ar radenn, ar *pizell,* o !
Gouzoud kempenn an douar gand ludu ha gand teil, o !

3 — Réd eo gouzoud tapa ha laza ar gozed,
Ar piged, ar brini, ar c'houil-douar, ar preñved, o !
Ar *melien,* ar melved, al logod, ar razed, o !

4 — Réd eo gouzoud maga ar zaout hag ar *roñsed,*
An deñved hag ar moh, ar yér, ar *honifled,* o !
Rag al labourer-douar e-neus dalhmad loened, o !

5 — Réd eo gouzoud hada kerh, segal, gwiniz-du,
Kaol, rabez ha melchen, aval-douar, gwiniz-ru, o !
Rag al labourer-douar a ra bouéd d'an Aotru, o !
6 — Réd eo gouzoud planta, treusplanta ha grefi,

Krenna ar *varkajenn,* he mala, he starda, o !
Evid ne vanko ket chistr na dous na melen, o !
7 — Al labourer-douar, d'ar zul, a garg e fuzuilhenn,
Eñ a dreuz garz, fozell, ar menez, ar blênenn, o !
Evid tapa jiber da lak en e zoubenn, o !

8 — Ha pa 'z eo deut an noz, nag en ti, nag er mêz,
Na d'ar zul, d'ar pemdez, ar houer ne baouez, o !
Mar fell deañ *boud* eüruz ha maga e vaouez, o !

Dastumet e Kamorh
(Bro-Gwened)

Geriou diêz : Pratell : prad - *diforh :* anaoud - *ranell :* ravenelle - *ar houilh :* avoine à chapelets - *ar forest :* al louzeier a bep seurt - *ar pizell :* ar piz - *ar melien :* mulots - *roñsed :* kezeg - *ar honifled :* al lapined - *ar varkajenn :* ar bern avalou - *boud :* beza

Heb trouz na triompilh

Enor a zo bet grêt d'or mignon Visant Seite euz Kleder, warlene, 'barz niverenn genver kelaouenn Frered an Deskadurez kristen (Ploërmel), e-keñver un dra a jome dianav awalh beteg neuze : *Breuriez ar Skol dre lizer,* savet gantañ tregont vloaz a oa (1945-1975). Na rae nemed antoni gant « *Breiz o veva* » he doa savet e soñj euz se d'an 31 a viz mae - 2 a viz mezeven 1975 eur film diwar bouez labour kaloneg an den ha labour greduz meur a hini all evid deski d'ar Vretoned lenn ha skriva o yez.

Kavoud a rae da Visant e-noa bet evelse emichañs e lodenn meuleudiou muzulet mad. Ne houlenne ket muioh. Padal e-noa kontet heb e gerent, heb e dud : pôtred ha merhed Nogellou, e vreudeur hag e hoarezed, c'hoant dezo ha c'hoant braz merka e-doug ar bloavez 1976 eun neventi all : deiz hanter-kant vloaz buhez relijiel o breur hena eet d'ar gouent da hanter-eost 1926.

Ha penôz 'n em gemer pa ne houzañve ket hen-mañ e vije trouz ha brud war e ano evid eur seurt digarez na seurt all ebed ?

N'helle ket kement-se nah ar pedennou a vije kenniget da Zoue evitañ e-keñver eun overenn. Med peleh lida houmañ e diavaez ar barrez ha dirag nebeud a gompagnunez ?

Kavet e oa eun takad didrouz war ribl lenn-vor Brest 'barz manati sant Gwenole Landevenneg, ar henta euz an tier-bedi savet e Breiz e amzeriou or zent koz. Joa vraz a oa e kalonou ar veneh euz an dibab-se, dre ma oa Visant hag e vreudeur konsakret da Doue euz ar re genta da labourad a-du gant adsavidigez ar gouent kouezet, siwaz, en he foull war-lerc'h ar Reveulzi vraz.

N'eo ket an oll brezonegerien er manati nevez savet goude ar brezel diweza. Ne vije ket bet laret koulskoude an dra-ze d'ar 16 a viz here 1976, dirag ar veneh dastumet piz ha piz en-dro d'an ôter evid an overenn war gan lidet e brezoneg penn-da-benn : pedennou, lennadennou ha kanennou gand ar brezegenn evel just. Beteg a Tad abad e-unan a zo euz penn pella bro Frañs hag a zisplegas ive e brederiadenn verr en eur brezoneg yah ha dibistig evid diskouez pegement e oa a galon gand e vugale, gand ar « jubilair », e dud, an dournadig mignoned, en o mesk tri beleg en-dro d'an Otrou 'n eskob Fave, pedet ive da zond d'ar gouel. Kent ma oa hejet an oll beteg ar « fondamant » hag e save an dour beteg daoulagad meur a hini.

Da houde e oa ur pred servichet gand ar veneh o-unan da diad tud Nogellou Kleder, da bennou uhella Frered Ploërmel ha Beneadiz Landevenneg, d'ar mignoned brasa ive, o ano skrivet war gelaouenn *Pax* en he niverenn ziweza (n° 9 euz ar steudenn nevez). En o zouez e welom merket daou war-lerh ar breur Job hag ar henvroad enorus, an Otrou 'n eskob Fave, Xavier Trellu, an « depute » koz hag a zo c'hoaz penn-renour ar *Skol dre Lizer*, ha neuzê c'hoaz person koz ar Bleun-Brug, ar chaloni Mevelleg. Hen-mañ, ar paourkêz, a rankas sevel ouz tôl da ingala ar bokedou hag ive da gana war eun ton « kan diskan » son ar Serjant-major da zidui ar speredou, nann war zikour ar ganerien all, oll euz ar familh ha n'o doa ezomm euz skoazell ebed, a hellit kredi, med evid merka e anaoudegez vad e-keñver eun den e-neus labouret kement e Bro-Gerne hag e Bro-Leon ha dre Vreiz-Izel penn-da-benn pa oe sekretour meur ar Bleun-Brug bras.

Med peoh ! n'on ket evid mond hirroh. Difennet krenn eo ouzin gand aon da lakâd ruster da zevel ouz tal eur mignon karet, kenoberour greduz ar gelaouenn-mañ a-hed ar wech, ha ne vo morse meulet awalh Koulskoude, meulet e ano hag ar boan kemeret gantañ da skuilh dre Vreiz parlant kaer on tadou.

F. MEVELLEG.

Eured-aour Visant Seïté e Landevenneg (16-10-1976)

Va Breudeur,

Bloaz war 'n-ugent a zo e rea on tad hag or mamm o eured aour e Kleder, en-dro d' ezo, en dez-se, o eiz krouadur, o bugale a en em gav amañ hirio bodet en-dro d'ar hosa anezo, en-dro dit, Visant, evid eur gouel demheñvel, koulz lavared, hag a boulz ahanom da gas meuleudi ha bennoz warzu Doue, d'e drugarekaad evid an oll hrasou en-deus skuillet warnom oll.

Petra da lavared dit, Visant, ha deoh oll, da zeiz eur gouel evel hemañ. Edon o prederia hag o klask, pa gouezas va daoulagad war mor Gwiseni, dirag Skol an Aod, ar mor en e hourlenn gand ar bigi o vrañsellad war an dour, ha setu m'eo deuet da zoñj din en eur ganaouenn anavezet ganeoh :

« *Luskell va bag, war gribell an dour,*
Dispak da ouel, ha réd,
Kaset war-raog en aveliou flour,
Sent ouz ar stur bepréd. »

Me 'gav din ez eus e komzou hag e menoziou ar ganaouenn-se, peadra a-walh da helloud skeudenni buhez eur hristen, ar pez eo bet da vuhez ive, Visant, al labour e-peus great beteg-henn, ar boan hag an trabas e-peûs bet ive evid gelloud sturia hag hencha da vag beteg penn heb ober peñse.

Pep hini ahanoh, ma falvez dezañ prederia warni, a gavo ive, sur oun kenteliou talvouduz hag a bouez, marteze disheñvel diouz va re, hag a hellfe servichoud dezañ da drugarekaad an Aotrou Doue evid e oll vadelez en e geñver.

« *Adal ar beure beteg an noz,*
Pesketa eo va lod.
Kuiteat em-eus va ziig kloz
Kluchet e-tal an aod. »

Evel eur pesketer, gwechall dreist-oll, evid gelloud gounid e dammig kreun, te ive, moar-vad, euz ar mintin beteg an noz, n'e-peus nahet nag espernet, na da nerz, na da boan, na da yehed, hag e-pad hanter-kant vloaz, e-peus kemeret bemdez an hevelep hent, an hevelep beh, heb diegi, pell diouz trouz ha savar ar béd, hep gedal na gloar na meuleudi, nag aour nag arhant.

Talvouduz ha frouezuz eo bet, ablamour da-ze, da labour, rag great e-peus a-raog pep tra, bolontez an Aotrou Doue, e servich ar re all, e servich ar vugale bet fiziet ennout, e servich ive eur gredenn « *Feizh ha Breiz* », garanet doun ennout abaoe da yaouankiz, hag e-peus klasket lakaad da skedi en-dro dit e-touez da genvroiz da vreudeur.

Kuiteat e-peus da di kloz... evel ar pesketaer. Ya, dilezet e-peus a-bréd ti da gavell, da dud, da barrez ha da heul : ar béd, evid sevel en eur vag ha mond eun tammig en avantur Doue, méd gand ar stur a oa etre da zaouarn, stur an Aviel, ez out eat, hep nehamant nag aoun, en doun-vor, hag e-peus henchet da vag, da lavared eo, da vuhez, e-pad hanter kant vloaz, eün atao, a-dreuz ar herreg hag ar reier, en despet d'an aveliou ha da gounnar an tarziou.

« *Rag arne oa bet, gléb-teil e oan,*
Kounnaret oa ar mor.
Me ne ran van, réd eo kaoud poan,
Treh oun d'an avel vor. »

Goude ar gwall amzer, e teu warlerh an amzer vrao. Evel-se e tigouez ive er vuhez, a drugare Doue, hag e vez levenez er galon, dreist-oll pa weler eo kaer ha founnuz an eost, ha n'eo ket en aner eo bet on labour hag or poan. Ha meur a wech e-peus bet gellet lavared ive evel ar pesketaer :

« *Bremañ eo brao, seder ez oun,*
Gwenn erh e nij ar spoum...
Kent pell 'vo eat an heol da guz,
Pesked e-leiz am-eus. »

Kenderhel a hellfen c'hoaz da denna kenteliou all, méd ho lezel a ran d'henn ober hoh unan, hervez hoh ijin hag ho faltazi.

tennet deuz prezegenn Job SEITE.
Roet e Landevenneg

Nij ha kan al lapoused

I

Me blij d'in gweled al laouenanig rouz,
En eul liorz vihan, e korn eun tiig plouz,
Pa ra lammedigou,
En mesk ar bodennou,
Zard ha koantig
Ha birvidig
O tarnijal skañvig, a vodig da vodig,
Nerz e galon, stank, stank o kanañ e zonig.

II

Me blij din gweled, e kreiz al lanneier,
O sevel eün d'an nec'h, an evnig alc'hweder,
Pa zispak ouz an ant,
En eur ganañ ken drant
Hag o sevel
Huhel, uhel
Hag hen kleved bepred kuzet 'barz ar vorenn,
'Kanañ d'e Grouer, zeder, zeder e ganaouenn.

III

Me blij d'in kleved, kludet e beg ar wenn (1),
Gweled ar voualc'hig du, kañfanten beg melen,
Mistrig, kempenn ha brao,
War veg ar bod, n'he zao,
Luskellet douz
Heh askell kloz,
O c'witellâd lirzin he zon ge ha sklintin,
Mesket flour ha douget gand êzenn ar mintin.

(1) ar wezenn.

IV

Me blij d'in gweled ar sparfell logotaer
O sevel 'barz an oabl hag o fregañ an êr,
Hag o fregañ uhel,
Brañsellet en avel Reud e askell
Ha lemm e zell
Hag o plava didrouz, o plava war e benn,
Garv ha taer, en eun tôl, betek deun an draoñienn.

V

M blij d'in gweled eur bagad brini-du,
Douget war ar goabrenn, o nijal a beb tu,
Douget dreist beg ar c'hoad,
Er stourm skiltr o koagad,
Pa c'wez diroll
An avel foll.
Pa groz er c'hoajou dôn, 'vel eur mor konnaret,
Pa strak ar gwez derv braz diskloset ha - fraillet.

VI

Me blij d'in kleved, kleved mouez ar gaouenn,
En eur c'harzad gwe derv, en beg eur goz kleuzenn,
E kreiz an noz du dall,
Klemmanuz o youhal,
O youhal yud,
Diwar he c'hlud.
Kleved trouz heh askell, moug, o torna an êr
Euz eur gleuzenn d'eben, o nijal a laer-kaer.

VII

Me blij d'in gweled, me blij d'in kleved
Nij, tarnij, mesk divesk, an evned marellet,
Pluñ kaer, kan dudiuz :
« Te Deum laudamus ».
Richan ha kan,
'Kreiz an deiz splann,
Kant mouez flour, o sevel gant an tron, deuz an de
O kana d'o c'hrouer muzik ar garante.

A. Ab. ar C'hamm.
Person Tregoman
(Gronwel)

A travers... Livres et Revues

Nous sommes en retard de plus d'un trimestre sur la revue des livres d'expression française ou bretonne sur la matière de Bretagne. Il nous faudra donc aller vite pour les uns comme pour les autres.

Commençons par les premiers parvenus au secrétariat et, parmi eux, les bretons.

1. — BREURIEZ VREIZ 1790

An oberour, Erwan ar Menga, n'ema ket gand e genta tôl war dachenn « *brezel ar Chouanted* ». Skrivet e-noa dija e galleg eur pez-c'hoari istorel « *Le drame de la Fosse-Hingant sur Angélique de la Fonchais, décapitée en 1793* ». An darn vrasa euz al leor a ginnigan deoh amañ a gont deom ar memez darvoud skrijuz, en eur brezoneg reizet mad hervez lezennou ar gramadeg hag ar geriadur. Netra war ar poent-ze da rebech d'eur brezoneger kaloneg ganet e-mesk ar galleg, med deut gand beh ha poan da zeski yez e dadou. Eun dra hebken da laroud : ma vije aet d'ar skol vrezoneg dioustu war barlenn e vamm pe war barlenn e vamm-goz, e vije bet eur blaz all hag eun ton all gand e barlant hag e skritur... nevez. Med gwir eo kement-se evid ar re all o deus ranket dond war o hiz a-barz kaoud o lodenn euz danvez-familh ar Vretoned. Kentel a reont en-dro dezo da bed ha da bed ha ne brizont ober tôl na kemer soursi da nêtâd ha da wellâd o brezoneg kailharet...

Med personaj meur leor *Breuriez Vreiz* eo koulskoude ar horonal Armand ar Roueri, an hini hel lakas en he zao er bloavez 1790 hag a gasas an traou enni en-dro beteg e varo, tri bloaz war-lerh, d'an 30 a viz genver, diwar eur hleñved tapet o redeg ar hoajoù evid servij roue Frañs ha servij frankizou Breiz.

Siwaz, disklêriet, gwerzet kentoh, e oe bet nebeud amzer arôg d'ar Republikaned gand ar medisin Chevetel, daoust m'e-noa degaset hen-mañ d'e heul e-giz eur mignon fidel deuz ar « *Stadou nevez unanet* » en Amerika, e-leh ma oant bet o-daou o vrezelia taer a-du gand ar pez a anver neuze « *les Insurgents* ». Anavezet eo kement-ma gand ar Vretoned dezo eun tammig deskadurez. N'int ket heb gouzoud peseurt den e oa kenta ofisour Bro-C'hall eet gand lestr ha soudarded savet, nann war gont ar Frañs, med war e gont e-unan, da roï dorn d'ar jeneral Washington gwall dapet d'ar mare-ze (1877) : eun den dispont, kaloneg ha dornet dreist kerkoulz da daga evel da 'n em zifenn e-doug an emgannoù. Med ne ouezer ket awalh e oa ive anezañ eun den a benn hag a ijin braz gouest da gemer an emell ouz gwiriou ha frankizou Bro-Vreiz, breset gwechall goude ar bloavez 1532 gand rouaned Bro-C'hall, ha breset gwasoh c'hoaz adaleg ar bloavez 1789 gand ar bourhizien dastumet e kêr Bariz da zougen lezennou nevez.

A-barz sevel soudarded e Breiz evid roï eun tammig nerz ha pouez d'ar paourkêr roue Loeiz XVI, e-noa divizet mad ar horonal Armand ar Roueri gand ar priñsed en harlu e vije restôlet en-dro ar frankizou d'ar Vretoned. Anez da ze netra d'ober.

Tôl trubard eun traitour a gasas ar mennoz-se da get ; eur mennoz ne oa nemetañ gouest da gas da benn, dre ma oa war memez tro eun den a vrezel hag eun den dezañ kalz a zalh ha kalz a spered.

Ar rea glask hirroh a breno hag a lenno leor Erwan ar Menga : 160 pajenn war baper kaer, stag outo eur geriadur evid ar geriou diaes gand eur listenn a zaou-ugent ano-leh laket e galleg hag e brezoneg tal-ha-tal. Kavet e vo Kemper, Imprimerie cornouaillaise, rue des Gentils-hommes, 29000 Quimper.

---

2. — TI VATRIONA, savet gand A. SOLJENITSYNE, ha laket e brezoneg gand E. AR BARZIG

N'eus ket unan euz lennerien ar Bleun-Brug hag a n'anavesfe ket ano Ernest ar Barzig hag e zoare-skriva. N'eus ket abaoe maro Jarl Priel evid Bro-Dreger ha Yeun ar Gov evid Bro-Gerne unan hag a vefe par d'an den da gonta deom ne vern petra en eur brezoneg pobleg, da lared eo eur brezoneg natur, eur brezoneg a-rez gant hini tud e vro, tud e « derouar ».

Anaoud a ra an oll ive ano ha dre vraz oberennou ar skrivagnour rusian a zo bet kôz anezañ meur a wech e galleg er gelaouenn-man : Alexandr Soljenitsyne, difennour ar Wirionez ha gwiriou an dud gwasket e kement mod en U.R.S.S., dezañ war ar memez tro eur bluenn euz seurt n'eus ket. Kement-mañ evid roï deoh da entent doare an istor 'zo kontet deom el leorig troet e brezoneg gand Ernest ar Barzig hag embannet dre hrasou mad kelaouenn *Al Liamm : Ti Vatriona.* N'eus ket, e gwirionez, euz *Ti Vatriona* nemed eun hanter romant, eun nevezenti skañv awalh da weled, eur rozennig vara, distaget diouz eun dorz vraz, torz buhez ar bobl munut a vev hag a ziskrap en tu bennag « e kreizig-kreiz Rusian » war-dro ar bloavez 1953, ha setu ar pez a ra talvoudegez al leorig, rag an traou ennañ a jom bepred a-rez gand koajeier fronduz ar vro-ze hag ar vuhez tro-dro.

Kement-se dremm iskiz *Matriona,* eur vaouezig dister ha paour awalh a zav dreist ar re all er gontadenn-ze hag a sklerijenn ar geriadenn dud a zo diskouezet deom, ker braz eo he halon, ken sklaer he ene, ken eün he spered. Roï a ra da beb tra ha da beb den en-dro dezi eun douster dispar hag eun dem-noblañs daoust da dechou ar beherien a gaver du-ze ive evel e leh all. Al leorig a zo bet skrivet er bloavez 1963 hag embannet bremañ c'hwec'h miz 'zo gand *Al Liamm.*

---

3. — EMBANNADURIOÙ BREZONEG EVID AR VUGALE

A. — Setu aze eun danvez ha ne vez ket kavet kalz anezi dre Vreiz. Beteg-henn ne oa ano kerkoulz laret nemed euz leorigou an Tad Castor embannet e Pariz e ti Flammarion. Bez' am eus eun dornadig euz ar re-se dirazon, embannet e-pad an diskar-amzer 1976.

— *Ar c'havr hag he mennou-gavr.*
— *Tri femoc'h bihan.*
— *Keneiled vad.*
— *Ar bisig kollet.*

Al leorigou-ze a zo doare « albom » anezo, skrivet braz hag skeudennet brao. An destenn vrezoneg a zo peurvuia diwar dorn Tugdual Kalvez hag al livaduriou diwar hini Gerda, nemed evid *Ar bisig kollet.* An tôlennou amañ 'zo greet gand Albertine Delataille. Ano ar honter eo Paul Franñois, evid an tri genta, hini an diweza eo Natacha. N'eus forz. Evel m'emaint, emaint, da lared eo : pevar burzud bihan, peder berlezenn gand o skrin prisiuz, peadra da lakâd ar vugale hag an dud deut zoken da jom abafet ha bamet : eur gwir dudi evid ar spered.

B. — *Leorigou all da roï d'ar vugale.*

Med etre an nevez-amzer hag an hañv, c'hweh miz a-rôg eta, oe bet embannet tri leorig all diwar ar memez patrom, dezo ive doareou albom, nemed int bet moulet e Breiz dre hrasou mad ar gelaouenn *Al Liamm*, bennoz Doue dezi.

Setu amañ an titlou :

— *Ar c'hazhig bihan penn-skañv.*

— *Istor ar poñsin melen.*

— *An nadoz vurzhudus.*

O-zri int deut diwar moulerez « Graphe », Etables-sur-Mer.

Piou eo an oberourien ?

Troet eo bet testenn an hini genta gand *Riwal Huon*, hini an eilved gand *Tudual Huon* ha hini an trede gand *Kenan Kongar*. Ano ar gonterien eo Anne Pierjean ha Chouchantig, ano al liverien G. Vrannini ha Luce Lagarde.

N'eus netra nemed mad da lared euz al leorigou-se ker brao kontet, skrivet ha skeudennet evel re an Tad Pastor.

Med bez' am eus eun albom all dirag ma daoulagad, hag a zo treh marteze d'ar re-ze oll, an hini bet embannet er bloavez 1964, dre skoazell an Tad Castor, e-mesk leoriou brezoneg *Emgleo Breiz*, e ano *Alanig hag e droiou kamm*, displeget gant Paule Franñois, ha troet e brezoneg gand Visant Seite.

Da fin ar gont da hen-mañ e vefe ar maout, ma ne vefe ket diwar dorn eun den deut ha gouieg braz, padal eo bet skrivet ar re genta gand bugale pe da vihana krennarded, ma ne fazian ket.

Hag em eus keuz ha kerse brema da veza degouezet re ziwezat evid alia ar gerent da brena ha da ginnig albomou ker brao stummet ha ken dudiuz d'o bugale evid o halanna, e-leh ma ouezont eun tammig brezoneg. An destenn anezo n'hell ket beza sklêrroh hag aesoh da lenn.

Med petra fell deoh : gwall afer eo d'an den a-wechou roï e zilez pa rank chom a-istribilh re bell amber da hortoz eun heritour skoilhet e gar en eur skoasell bennag (1). E-keit-se, an « trein » a deh kuit hag ar pôtr a zo atô aze plantet en douar, berr gand e vBleun-Brug hag e droiou all.

Deoh-c'hwi da roï dezañ prim an absolvenn, mar doh tud vad.

---

4. — **KAN HA STOURM**, gand P. M. MEVEL

N'eus tamm 'zo ebed, sekretour *Brud*, Andreo ar Merzer a lakae ahanom oll e joa gand e rimadellou fentuz kutuilhet dre bevar horn Breiz-Izel. Ha setu hirio ar rener P. M. Mevel o kinnig deom eur vriad soniou, gwerziou ha barzonegou, gand toniou da heul. N'heller ket laroud ne ya ket dezi pennou meur ar gelaouenn war gorf o roched. Ar pez a zo mad ha kaer.

— Ya, traou koz adarre, a zoñjo ar yaouankizou !

— War bouezig, pôtred. N'eo gouest den ebed da roï eun oad d'an dastumadenn-ze, chomet beteg-henn diembann an drammou anezi. Ha n'eus forz pevare int bet savet e gwirionez, ma 'z eo nevez an toniou hag ez int, pa ouezom int a-veh tennet diouz forn Fañch Danno ha Pôlig Montjarret, anezo daou vuziker beo buhezeg c'hoaz. Poan ho pefe kaoud eun ton galleg, unan iwerzoneg, unan amerikan ha daou bet klevet dija war hini pe hini euz pladennou *an Triskell.*

(1) Chomet e oa renour ar Bleun-Brug tri miz a-istribilh etre ar Saled, Montroulez hag e zemeurañs nevez, e Plougonvelin.

Kement-se, lavarom evid beza just, Fañch Dano eo an hini e-neus talvezet da varh limon da zougen pouez ar harr, med ne fell ket din ama barn *Kan ha Stourm* evid an toniou. N'on ket euz ar vicher.

Ne garfen ket kennebeud ober ar prizachour evid danvez an tregont testenn ha n'int ket oll nag a-dost diwar dorn barzonegerien vrudet, peogwir n'eo ket roet anv an oberour, kollet emichañs e dres pell 'zo e-mesk tud ar bobl. N'anavezer nemed hini ar hanour a zistagas e zon eun devez bennag e-keñver eun eured, eur vodadeg pe eun « asamble » all, da gonta war an tomm eun darvoud nevez c'hoarvezet pe chomet ar zoñj anezañ doun er vro.

A-hend-all e larfen deoh lenn piz rag-skrid al leor gand Marguerite Prijent : « *Tradition et renouvellement* ». Aze ema an alhwez evid mond 'barz an ti hag an neudenn da 'n em hentcha dre bark-labour P. M. Mevel. N'ho po ket a geuz.

Barzonegou - Poèmes

de *Daniel Trellu*

Gand *Rimadelloù* ar Merzer, *Kan ha Stourm* P. M. Mevel, n'eo eet dezi *Brud* nemed e brezoneg. Amañ, en niverenn 52 a zo etre o diou, ar gelaouenn he deus cheñchet ton. Deut eo ganti — ar pez n'eo ket kustum — e galleg hag e brezoneg tal-ha-tal e-giz evid Pêr-Jakez Helias en e *Vein du.*

Kalz a lennerien o devo joa euz se. Aesoh a vo dezo entent ha heuilh an abadennou. Euz a beb seurt e vo kavet euz ar re-mañ, lod berr, lod hir, lod trist, lod laouen ha farsuz zoken, lod all siriuz ha teñval awalh an danvez anezo. Heñvel int evelse ouz buhez mab-den.

Penaos eo deut evelse Daniel Trellu, eur skolaer koz kernevod war e leve da 'n em droï da skriva ? Eñ e-unan hel lavar deom dre vraz en e gentskrid ha Charlez ar Gall, eur mignon hag eur Hernevod ive evel P. M. Mevel eur heneil all, a beurechu e gôz splannoh dre eur « ger-en-arôg ». Setu e komprenom gwelloh e-noa Daniel Trellu mennadoù en e benn hag e galon diaes da zougen. Réd e oa o skarza er-mêz.

Evel m'emaint, emaint, eme an oberour e-unan, da beb hini ive da gemer anezo e-giz m'int kinniget, 135 pajenn 'zo euz an oll, med n'eo ket re bounner o danvez. Buan int lonket, bleud ha brenn, mesk ha mesk.

Chañs vad d'ar barzoneger nevez.

Eur marvail alamad diwar-benn an diaoul

Eur wech oa eur c'houerig fur ha korvigelluz. Diwar e benn e hellfed konta kalz a droiou-kamm.

Penaoz e teuas a-benn euz an diaoul ? Setu amañ unan euz e istoriou.

Ar c'houerig e-noa labouret e bark. Goude e zevez labour, da zerr-noz, prest da vond en-dro d'ar gêr, e welas, e-kreiz ar park, eur bern glaou o tevi. Souezet oll e tostaas outañ. Edo eun diaoulig du azezet war ar glaou beo.

— Azezet out, emichañs, war eun teñzor, eme ar c'houeriad en eur 'farsal.

— Ya, a respontas an diaoul, ha kement a aour hag a arhant n'az-peus bet gwelet biskoaz.

— E-barz va 'fark ema an teñzor ! An teñzor-se a zo din-me 'ta, a lavaras ar peizant.

— D'it e vo, eme an diaoul, ma roez din an hanter euz an eost a eosti ennañ e-pad daou vloaz. Ne vank ket a arhant din, méd c'hoant am-eus ive kaoud eostou euz an douar...

Asanti 'reas ar c'houer. Lavared a reas a-vad :

— Evid mired ne zavfe trouz etrezom, setu amañ ar pez a houlennan : Ar pez a vo war horre an douar a vo da lod dit, hag ar pez a vo en douar a vo va lod din-me.

— Mad ! eme an diaoul.

Ar c'houer fin a-vad a hadas irvin en e bark.

Pa oe deuet amzer an tenna irvin, e teuas an diaoul da gerhad e lod. Ne gavas a-vad nemer deliou melenet, ha gand ar peizant melladou irvin kaer.

— Kollet on, eme an diaoul, méd er wech-mañ eo din-me da joaz : Ar pez a vo en douar a vo din, hag ar pez a vo war-horre a vo dit.

Pa deuas ar mare, ar c'houer, en-dro-mañ, a hadas gwiniz en e bark.

Pa oe dare an eost, ar peizant a vedas e barkad gwiniz. Pa deuas an diaoul da glask e lod, ne gavas nemed soul ha gwriziou didalvez.

Fuloret, an diaoul a steuzias en eur fraill en douar ha ne oe gwelet mui.

— E-giz-se eo e vez paket al lern, eme ar c'houerig, en eur zizeleï e deñzor.

Diwar ar Vreudeur Grim
gand Roger BOVERAT.
(*Ar Skol dre Lizer*)

O laerez lavalou

Laerez ? Pa 'z eem d'ar yaou, dre barkeier, dre stankeier, dre hentchou don, ha pa zastumen kistin, pér-gouez fouest, ha pa gutuilhem polos ha mesper, ne zoñjem ket e oam o laerez. Kutuilh frouez gouez, dastum frouez kouezet war an douar, ne oa ket laerez. Ni a « dape » ar profou kinniget gand an natur fonnuz, ha setu !

Eur yaouvez bennag, ez een da glask kistin tro-war-dro stankeier Meil-Ves hag e teuen en-dro dre hent Kergoad pa welis war eur hleuz douar-pri uhel-uhel o kloza parkeier Francis Gergoad, eur wezenn-avalou skourrou hir dezi, ha blochadou mellou avalou glaz-melen enni, ken e chomen souezet o selled ouz ar wezenn-se. Eun taol dant en eun aval, ha pemp ne c'hweh aval bloñset eun tammig — med petra ' vern ? — buan ha buan e va zah hanter-leun a gistin, polos-kemenerien ha pér-laboused. Hag a-greiz-oll eur vouez a grozas a-uz d'am fenn : « Kared a rit va avalou, plahig ? » Spontet e chomen eur pennadig... ha krena a reen en ur respont : « Ya avad Francis. N'em-eus biken tañvet avalou ken mad. Va « fepern » (1) e-neus eur wezenn-avalou imboudet a ro avalou mad ivez, med n'int ket ken mad hag ar re-ma ! »

Ar houer a blegas hag a astennas e vreh evid va lakaad da bignad war-horre ar hleuz. » Lorh a zo ennon gand an avalou-se. Sur n'o-deus ket o far er hornad ! Roit ho sah ma kargin anezañ gand frouez tennet euz ar wezenn, rag ar e ho-peus dastumet a zo bloñset sur a-walh, ha roit anezo d'ho kerent euz va ferz. Ne vo ket re bounner ho sah, va flahig ? »

Ha neuze, ez een gand va hent, mezuz eun tammig méd sioul va houstiañs !

H. GAUDART,
Kemperle.

(1) *fepern* (pépé) = tad-koz.

BIBLIOTHEQUE QUIMPER DIOCESAINE

Nos deux grands centenaires

● *Il y a donc cent ans qu'est né M. l'Abbé J.-M. Perrot, fondateur du " Bleun-Brug ", comme il y a 50 ans que commença sa collaboration au " Feiz ha Breiz " dont il devint le directeur en 1910.*

Il y a quatre siècles qu'est né le vénérable Michel de Nobletz, le restaurateur de la vie religieuse en Basse-Bretagne après les guerres de religion.

Toute l'année l'ombre de ces deux grands Bretons va planer sur ce qui reste encore chez nous de fidèles à l'idéal " Feiz ha Breiz " (Foi et Bretagne), que nous incarnons ici dans notre revue Bleun-Brug.

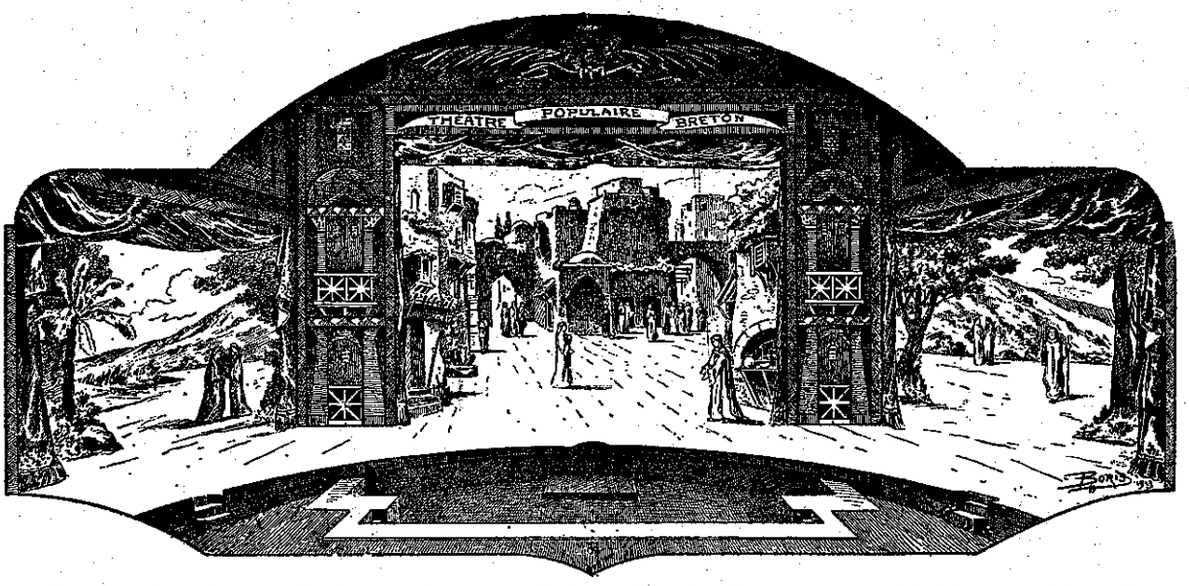
C'est à nous que revient avant tous autres de commémorer leur souvenir.

● A cet effet, sous l'inspiration de quelques prêtres bretonnants réunis aux débuts de l'automne à la Retraite de Lesneven, il a été convenu qu'avec l'accord de leurs pasteurs, deux paroisses du Léon particulièrement intéressées par la naissance ou les fondations de ces pionniers, mettraient l'accent sur leur longue ou brève carrière par des journées commémoratives qui représenteraient les temps forts de leur Centenaire.

● Ainsi le fera, autour de son recteur l'abbé Le Grand, la paroisse de Saint Vougay pour M. J.-M. Perrot qu'en était le vicaire quand il fonda le Bleun-Brug en 1905. La date retenue a été la Pentecôte (29 et 30 Mai prochain).

Pour le Père Michel de Nobletz, l'abbé Guiriec, curé de Plouguerneau, a voulu commémorer la naissance de son illustre paroissien par une série d'initiatives échelonnées à tous les plans entre Pâques et la Saint Michel, date où le Vénérable vit le jour en 1577. Celle-ci marquera la clôture des festivités de 1977, pour le fils des seigneurs de Kérodern.

Nous reviendrons là-dessus au prochain numéro.



« Pour contribuer à réaccréditer la langue bretonne près du peuple quel meilleur moyen que de lui donner un théâtre digne de ce nom ». Ainsi, ce prêtre dramaturge : l'abbé Job Le Bayon édifia à Ste-Anne d'Auray, aux années 1900, un théâtre avec trois scènes et un proscenium pour les chœurs, doté d'une machinerie des plus modernes et de décors somptueux. On y accourait non seulement de la Bretagne entière, mais de Paris, jusque d'Irlande et du Canada. La disparition de ce Centre d'Art dramatique breton, fut plus qu'un désastre : une abomination.

(Dessin de Boris, peintre-décorateur du Théâtre de Keranna — Ste-Anne d'Auray) Archives Ololê.

Imprimerie R. Saillour, Morlaix